

Historique de l'APFL

En novembre 1987, deux délégations comprenant chacune cinq professeurs de français, membres des commissions nationales des programmes de français de l'enseignement secondaire (ES) ainsi que de l'enseignement secondaire technique (EST) se sont retrouvées pour fonder l'Association des Professeurs de Français du Luxembourg (APFL). Cette initiative était en soi inattendue, surprenante, pour ne pas dire révolutionnaire, car à l'époque les deux ordres d'enseignement évoluaient parallèlement, sans contact réel et sans échanges. Ce rapprochement n'était d'ailleurs pas vu d'un bon œil par tout le monde. Le seul fait que depuis lors cette collaboration est considérée comme une évidence constitue déjà en soi une réussite.

Les initiateurs s'étaient fixé des buts nombreux et variés, réalisés au fil du temps. Pour renforcer l'amitié et la coopération entre tous les professeurs de français, quelle que fût leur formation, pour améliorer l'information des professeurs de français sur les réformes envisagées et réalisées et les démarches entreprises par le comité de l'APFL pour faire entendre la voix des gens du « terrain », une feuille de liaison, complétée puis remplacée par un site internet, ont été mis en place. L'objectif primordial s'annonce dès le début par le choix de regrouper les professeurs de français dans une a.s.b.l., donc un organisme de droit privé, qui devait garantir aux membres leur indépendance par rapport aux décideurs politiques, notamment du Ministère de l'Éducation nationale et de garantir leur droit à la liberté d'expression, malgré leur obligation à la retenue en tant que fonctionnaires. En toute bonne logique, personne n'a été forcé à devenir membre de cet organisme privé et indépendant, même si à l'époque la grande majorité des membres potentiels ont rejoint les rangs de l'APFL.

Jusqu'en 2013, les contacts entre le MEN, les Ministres de l'Éducation et les gouvernements successifs d'une part, les commissions nationales des programmes et l'APFL d'autre part, étaient réguliers et fructueux, les avis et suggestions des professeurs ont été écoutés et, à l'occasion, on en a tenu compte lors des prises de décisions. Désormais les avis des acteurs de terrain sont parfois sollicités - pour la forme, mais sans qu'on en tienne compte. Les temps où certaines réformes envisagées qui auraient eu des répercussions négatives pour l'enseignement du français, à savoir :

- le changement de la formation initiale,
- les modifications successives du stage pédagogique,
- la réforme qui prévoyait de faire de l'enseignement des langues, donc aussi du français, dans les deux dernières années du lycée, des matières à option,
- l'introduction de l'enseignement dit par compétences qui a été repoussée d'une année suite à une pétition interne organisée par l'APFL,

et qui ont été abandonnées ou au moins modifiées suite aux interventions des CN et/ou de l'APFL, semblent définitivement terminés. Il est donc plus important que jamais que des associations comme l'APFL garantissent au moins aux professeurs le droit de s'exprimer ouvertement et en public pour s'opposer à certaines initiatives malencontreuses, sans craindre des répercussions négatives pour les opposants.

L'APFL a régulièrement demandé à ses adhérents de se prononcer, sous différentes formes, par rapport aux réformes envisagées/élaborées par le MEN. Ainsi, des « **Journées de réflexion** » sur **l'enseignement du français** en général, puis sur des aspects particuliers comme **l'enseignement de la littérature dans le post-primaire**, ont été organisées pour que les professeurs de français sur le terrain puissent se prononcer sur la situation du français et son avenir, confronter leurs idées et apporter leurs réflexions et suggestions sur les débats en cours.

Par deux fois, l'APFL a même consenti un effort financier considérable pour réaliser avec l'institut de sondage ILRES une vaste enquête pour connaître l'avis de tous les professeurs de français (membres de l' APFL ou non) sur l'orientation du moment et future de l'enseignement du français au Luxembourg. Parallèlement cet exercice a permis au comité de l'APFL de vérifier si les positions défendues dans les entrevues et négociations avec le pouvoir politique reflétaient effectivement les positions de la base qu'il était censé défendre et pour pouvoir ainsi plaider sa cause en toute sérénité. Même si les rapports avec les responsables politiques n'étaient pas toujours faciles, les réunions se déroulaient en règle générale dans un climat de respect mutuel dans le cadre duquel des positions différentes voire contraires ont pu être confrontées dans le but de trouver les solutions les plus adaptées à l'enseignement et donc aux besoins du pays. Malheureusement, ce mode de fonctionnement n'existe plus. Les décisions prises « rue Aldringen » sont communiquées à l'infanterie qui a pour mission de les appliquer

sans réfléchir. En 2013, l'APFL a adressé un courrier à M. le Ministre pour solliciter une entrevue afin de faire un tour d'horizon sur la place et l'orientation de l'enseignement du français comme c'était la tradition à chaque fois que le ministre de tutelle a changé. L'APFL (comme d'autres associations d'ailleurs) n'a même pas reçu d'accusé de réception et encore moins une invitation à une entrevue. Avec le temps, on peut se demander s'il faut vraiment s'en désoler ; ainsi on ne perd au moins pas son temps dans des réunions qui risqueraient de n'aboutir qu'à un diktat imposé par le pouvoir. Quelqu'un avait annoncé que les fenêtres seraient grandes ouvertes, que l'âge de la transparence s'annonçait, à présent, les fenêtres sont plus que jamais fermées.

En mars 1988, l'APFL a rejoint les rangs de la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF) en faisant partie de la Commission Europe de l'Ouest. Les responsables de cette commission, qui se réunit deux fois par an en séance plénière, ont fait à deux reprises l'honneur à l'APFL de lui confier l'organisation de la réunion d'automne. Ces rencontres internationales ont permis aux professeurs de français luxembourgeois de nouer des contacts avec leurs homologues du monde entier, de profiter d'échanges de bonnes pratiques, notamment lors des congrès mondiaux des professeurs de français organisés tous les quatre ans dans un autre pays sur les différents continents. Ces contacts ont donné à l'APFL l'opportunité d'organiser des stages de formation, tant au Luxembourg qu'à l'étranger, principalement à Paris et à Sèvres dans des institutions aussi réputées que le CIEP (Centre d'Etudes Pédagogiques de Sèvres) le CREDIF, le CLEMI (Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information) à une époque où la formation continue institutionnalisée n'était pas encore monnaie courante au Grand-Duché. Des stages sur mesure ont été proposés aux Luxembourgeois, notamment sur la pratique de l'oral, sujet initialement introduit dans les réflexions du MEN par les professeurs de français ou une présentation du Projet Voltaire.

Ainsi, sur invitation de l'APFL, les grandes maisons d'édition de manuels scolaires français (Larousse, Nathan, Bordas, Bayard Presse, etc.) sont venues faire découvrir leurs collections, principalement leurs nouveautés, aux professeurs de nos lycées. L'APFL s'était aussi donné comme mission de proposer, à ses adhérents et au grand public, des manifestations de grande qualité dans les domaines de la littérature, de l'enseignement de la langue française, de la linguistique, donc de valoriser la langue et la

culture françaises et de propager les valeurs de la France. Ainsi, des écrivains tels que Philippe Claudel, Jean Rouaud, Joseph Joffo, des chercheurs en matière de pédagogie (Mme Agnès Joste - membre de l'association «Sauver les lettres»), des linguistes (Alain Rey, directeur du dictionnaire Robert), des femmes et des hommes de théâtre (Albert Meslay, Roca, Desproges, Frisoni), Alain Decaux, Ministre de la Francophonie de l'époque, le professeur René Guise, directeur de la bibliothèque européenne du Roman populaire) ont été accueillis pour faire profiter tous les intéressés de leurs réflexions par des conférences ou des discussions et pour inviter ces illustres personnages à aller au contact des élèves de nos lycées. Certaines de ces rencontres ont marqué celles et ceux de nos jeunes qui ont eu la chance d'en profiter.

Un grand colloque intitulé « **La télématique, une chance pour une éducation et une communication interculturelles** » qui avait pour but de montrer les utilisations pédagogiques qu'on peut tirer de cet outil, a eu lieu à l'Hémicycle, au Centre Européen du Kirchberg. Pilotée par la Commission des Communautés Européennes cette manifestation a comme source d'inspiration une idée de l'APFL ... De plus, un congrès international sur l'enseignement des langues étrangères a été organisé en collaboration avec le Fachverband Moderne Fremdsprachen, le MEN, et les associations de professeurs de langue du Luxembourg. L'APFL a également cherché le contact avec de nombreux acteurs culturels de notre pays pour lancer des initiatives communes : expositions, conférences, etc. Avec le Centre de rencontres Neimünster, la Bibliothèque nationale de Luxembourg, les différents théâtres du pays, le Centre de Langues, la Librairie Alinéa, les Amitiés françaises, le Centre culturel français, les lycées du pays, l'a.s.b.l. Chantsong ... De nombreux stages de formation sur mesure ont été organisés notamment sur la lecture cursive, sur l'utilisation pédagogique des moyens d'information modernes et sur l'utilisation de l'oral dans l'enseignement, pratique qui a été introduite dans les réflexions du MEN sur intervention des professeurs de français. Enfin, sur simple demande, l'APFL a soutenu le travail créatif des collègues qui s'exprimaient en langue française, en annonçant et en présentant leurs nouvelles publications littéraires dans la feuille de liaison et sur le site internet de l'association. Parallèlement, des conférences-rencontres avec des écrivains luxembourgeois d'expression française ont été proposées au public. Après une présentation de l'écrivain à l'honneur, lui-même a eu l'occasion de se présenter à travers ses textes.

Parmi toutes les initiatives prises par l'APFL, celle qui a le plus marqué et le monde scolaire et le public, par la couverture de l'événement par l'ensemble de la presse écrite, radiophonique et télévisée, est le « **Concours des Meilleurs Élèves de Français** » qui a été organisé à 29 reprises de 1988 à 2016 et qui après une interruption de quelques années va peut-être renaître sous une forme nouvelle dans un avenir plus ou moins proche. Ce concours qui remplaçait la traditionnelle remise des prix sous forme de livres par l'Ambassade de France au Luxembourg, s'adressait aux élèves des deux classes terminales de tous les lycées et lycées techniques. Le meilleur élève de chacune de ces classes était sélectionné pour participer tout à fait volontairement et pendant ses loisirs dans la salle des fêtes d'un lycée à une épreuve où les élèves candidats étaient censés répondre à un questionnaire se rapportant à tous les aspects de la vie en France (musique, littérature, sports, géographie, histoire, gastronomie, film, architecture, BD, politique, etc.). Outre le genre de questions traditionnelles, des extraits de films ou la représentation de scènes tirées d'une pièce de théâtre, des interventions de chansonniers ou de comiques, des séries de diapositives sur des tableaux, des personnages, des paysages ou des monuments connus ont servi de support au questionnaire, agrémenté, selon les années, d'une dictée. À deux reprises, l'APFL a édité un florilège de questions pour faire découvrir le Concours aux collègues professeurs de français et à tous les intéressés. Une délégation des organisateurs a même été accueillie à Paris par Bernard Pivot qui voulait ainsi saluer cette initiative. Traditionnellement, Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs successifs ont fait à l'APFL l'honneur et l'amitié d'accueillir la remise des prix dans le cadre prestigieux des salons de la résidence de l'Ambassadeur.

Par ailleurs, une vaste panoplie de donateurs ont permis aux organisateurs de récompenser tous les participants (une bonne centaine avec un maximum de 120 jeunes) par des prix attrayants - notamment de nombreux voyages éducatifs de courte durée à Paris, ce qui a eu comme suite l'organisation des voyages scolaires éducatifs à Paris, en association avec les CFL; des séjours plus longs au Festival du théâtre d'Avignon, aux Francofolies de La Rochelle et d'autres manifestations du même acabit. Le vainqueur du Concours a été récompensé chaque année par un voyage splendide, souvent à destination de la Martinique, parfois aux Antilles françaises, au Québec ou par

un Tour d'Europe, financé par l'Ambassade de France avec le soutien de l'Association Victor Hugo. Même les élèves moins bien classés ont profité de cadeaux conséquents, comme par exemple une *Encyclopédie Universalis* en 30 volumes, le *Dictionnaire Robert* en 7 volumes, des abonnements au Festival de Musique et de Théâtre en Plein Air de Wiltz, des abonnements aux salles de théâtre et de cinéma du Luxembourg et aux manifestations organisées par le Centre de Rencontres Neimünster, des abonnements à des Revues ou des livres de valeur. Par ailleurs, chaque candidat a reçu un diplôme certifiant sa participation au Concours des Meilleurs Élèves de Français. Lors d'événements sportifs extraordinaires comme le Grand Départ du Tour de France de Luxembourg, l'organisation de la phase finale de la Coupe du Monde de Football en France ou les Jeux de la Francophonie, les instances luxembourgeoises du sport (FLF, FSCL, Ministère des Sports) ont donné à l'APFL les moyens de faire participer des lauréats du Concours à ces événements d'importance mondiale. Un des buts du Concours était de prouver aux élèves que l'apprentissage d'une langue, en l'occurrence le français, est bien plus que la maîtrise de règles de grammaire, de mots de vocabulaire et de formes verbales, mais qu'il constitue la clé permettant d'ouvrir de nouveaux horizons.

Depuis l'année scolaire 2016/17, l'activité de l'APFL s'est quelque peu essoufflée et l'association s'est mise en veilleuse pour se permettre de trouver un nouveau(ille) président(e) qui serait prêt(e) à relancer la machine bien huilée avec une équipe rajeunie et sur des bases nouvelles. Cet espoir est en train de se réaliser, et il ne reste qu'à souhaiter que l'APFL garde sa place sur l'échiquier de l'Éducation nationale dans l'intérêt de la qualité de l'enseignement, notamment de la langue française, et donc de l'avenir du pays, de sa culture, du multilinguisme, une des particularités caractérisant sa société multiculturelle, et donc de sa survie.

FRISCH Jean Claude
Professeur de français honoraire
Président fondateur de l'APFL